

## BRAHMA CHELLANEY

Professeur d'études stratégiques au Centre for Policy Research de New Delhi

Savoir si elle est «l'incroyable Inde» que la campagne publicitaire touristique indienne actuelle proclame ou la "crédule Inde" qui refuse de tirer les leçons de l'histoire, n'est pas une question simple. Mais que l'Inde soit une puissance mondiale en construction ou seulement un grand état subcontinental avec des prétentions de puissance, est une question qui doit être examinée dans le contexte à la fois de l'histoire et de l'évolution en cours dans le pouvoir économique et politique du monde.

En 1820, lors de l'avènement de la révolution industrielle, selon une étude de la Banque asiatique de développement, la part de l'Asie dans l'économie mondiale atteignait 60 pour cent. La Chine et l'Inde seuls contribuaient à presque la moitié du PIB mondial. L'Asie dans son ensemble, entra dans un fort déclin au cours des 125 années suivantes. Aujourd'hui, l'Asie représente déjà 40 pour cent de la production mondiale - un chiffre qui pourrait, selon certaines prévisions, atteindre 60 pour cent d'ici à 2050 lorsque trois des quatre plus grandes économies (la Chine, l'Inde, les États-Unis et le Japon) seront asiatiques. Ainsi, l'Asie cherche à retrouver la prééminence qu'elle a eue presque constamment pendant 2000 ans avant que la révolution industrielle ne permette à l'Occident de prendre la tête.

Les changements de pouvoir en cours sont principalement liés à l'essor économique phénoménal de l'Asie, dont la vitesse et l'ampleur n'ont pas eu d'équivalent dans l'histoire du monde. Aujourd'hui, le monde n'est pas encore multipolaire. Mais il n'est plus unipolaire, comme il l'a été depuis l'époque de l'effondrement de l'Union soviétique jusqu'à, au moins, la fin des années 90. Ce que nous avons est un monde en transition. Il peut paraître à certains comme un monde non polaire. Mais avec l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché géopolitique, ce n'est plus qu'une question de temps pour que la multipolarité commence à caractériser l'ordre international.

Les changements dans le pouvoir économique et politique annoncent un monde très différent - un monde caractérisé par une plus grande dispersion du pouvoir, mais aussi par de nouvelles incertitudes. Comme l'histoire l'atteste, les changements tectoniques dans le domaine du pouvoir sont rarement calmes. Habituellement, ces changements créent de l'instabilité dans le système international, même si cette instabilité est de courte durée. Les nouveaux clivages internationaux pourraient refléter cette réalité. En effet, en raison de la révolution technologique des 25 dernières années nous vivons dans un monde en évolution rapide. Mais, contrairement à l'histoire antérieure, la réorganisation qualitative du pouvoir en cours n'est pas due à des victoires sur les champs de bataille ou à des réajustements militaires, mais à un facteur de paix spécifique au monde moderne: la croissance économique rapide.

Alors que nous savons que le monde est en transition, nous ne savons pas encore à quoi ressemblera le nouvel ordre mondial. L'impasse ou l'absence de mobilisation sur les grandes questions internationales, ne doit donc pas nous surprendre. Ces questions comprennent notamment le changement climatique, l'instabilité financière, le désarmement nucléaire, le terrorisme international, les pandémies, et le cycle de Doha sur les négociations commerciales mondiales. Les défis les plus urgents d'aujourd'hui sont de nature internationale et donc requièrent des réponses ou des solutions internationales. Pourtant, les institutions internationales existantes se révèlent incapables de faire face à ces défis mondiaux, en partie parce que ces institutions ne reflètent plus la structure actuelle du pouvoir.

Dans ce contexte, quel rôle peut jouer l'Inde dans le nouvel ordre mondial naissant, à un moment où le défi majeur est d'améliorer la géopolitique mondiale par l'élaboration d'une approche coopérative qui transcende des institutions dont la structure date d'un monde qui n'existe plus? Pendant longtemps on a cru, à tort, qu'une plus grande interdépendance économique permettrait par elle-même d'améliorer la géopolitique. Dans le monde d'aujourd'hui régi par le marché, le commerce n'est généralement pas limité par les différences politiques. Une meilleure politique est donc aussi importante qu'une meilleure économie. Comme l'atteste l'histoire, des relations économiques en plein essor ne sont pas une garantie de modération et de retenue en l'absence de progrès pour résoudre les problèmes politiques.

Le poids géopolitique grandissant de l'Inde, le taux élevé de croissance de son PIB, et les nombreuses opportunités de son marché lui ont permis de valoriser son profil international. Elle est largement perçue comme un des principaux

"États balançoires." Comme facteur géopolitique "équilibrant", l'Inde a un potentiel pour jouer un rôle constructif en promouvant des approches de collaboration internationale. Il est évident que des idées et des approches nouvelles sont nécessaires pour combler les lignes de faille mondiales naissantes et pour construire une grande coopération internationale et un consensus sur les grandes questions géopolitiques.

L'Inde a trois points forts et trois points faibles qui méritent une discussion pour son rôle sur la scène mondiale. Permettez-moi de préciser les points forts en premier.

1. Parmi ses points forts il y a le fait que l'Inde a un long passé de grande puissance et d'acteur majeur et coopératif dans les relations internationales.

Avec la richesse de sa philosophie et une culture mettant l'accent sur le compromis, la conciliation, et la créativité, l'Inde considère le monde comme une aire non pas de guerres de civilisations, mais de construction de ponts et de réponse aux défis communs. Au fil des siècles, la civilisation indienne a prospéré sur des synthèses. Cette capacité à synthétiser est l'un des grands atouts que l'Inde a besoin d'utiliser l'échelle internationale.

2. Un autre de ses atouts est que l'Inde symbolise l'unité dans la diversité. L'Inde est le pays le plus diversifié. Avec un sixième de l'humanité vivant à l'intérieur de ses frontières, l'Inde est un pays plus hétérogène linguistiquement, ethniquement et du point de vue religieux que l'ensemble de l'Europe. L'Inde est l'endroit où les traditions anciennes vont main dans la main avec la post-modernité.

L'Inde a montré que, contrairement aux sociétés d'Asie de l'Est traditionnellement homogènes, un État-nation peut gérer la diversité et se développer sur cette base.

3. Une troisième point fort est que l'Inde est la plus grande démocratie du monde. La démocratie reste le plus grand atout de l'Inde. L'Inde est la seule véritable démocratie dans l'immense arc qui va d'Israël à l'Indonésie.

L'Inde continuera de se targuer d'être un modèle de démocratie non-occidentale. Alors que les notions de démocratie, de droits de l'homme et de primauté du droit sont normalement associées à l'Occident, l'Inde peut revendiquer le fait que le respect des traditions anciennes lui a légué le respect de ces valeurs. À cet égard, le lauréat du prix Nobel d'économie 1998, Amartya Sen, a cité l'exemple de l'empereur Ashoka en Inde, "qui, au cours du 3e siècle avant J.-C. a couvert le pays d'inscriptions, sur des tablettes de pierre, sur la bonne conduite et la gouvernance avisée, y compris sur une demande de libertés fondamentales pour tous - en fait, il n'excluait pas les femmes et les esclaves comme Aristote l'avait fait ».

Les faiblesses de l'Inde sont également bien visibles.

1. L'une des faiblesses les plus criantes de l'Inde - qui l'handicape à l'échelle régionale - c'est que son voisinage est si chroniquement troublé que l'Inde fait face à ce qui a été décrit comme une "tyrannie de la géographie". En conséquence, elle est confrontée à de graves menaces externes dans pratiquement toutes les directions.

Elle est coincée dans un arc d'échec constitué d'États autoritaires qui cherchent, de différentes manières, à saper une démocratie laïque, multiethnique et pluraliste.

À l'ouest de l'Inde se trouve "un arc de crise allant de la Jordanie au Pakistan" - pour utiliser le titre de l'un des ateliers de cette WPC. À l'est, il y a les États à problèmes de Birmanie et du Bangladesh. Et au nord on trouve une Chine de plus en plus sûre d'elle, qui est devenue un voisin de l'Inde non pour des raisons géographiques, mais grâce aux canons - en occupant de force le Tibet en 1950-51.

En conséquence, l'Inde est confrontée à ce que mon ami Stanley Weiss qualifie de «paradoxe de la proximité». Elle a des partenariats stratégiques avec des États lointains – allant des États-Unis à l'Union européenne, la Russie et le Japon. Mais elle fait face à des menaces sur son existence de la part d'États qui lui sont proches. L'Asie du Sud ne représente que deux pour cent du commerce extérieur de l'Inde .

Pourtant, comme cela paraît évident, l'Inde ne peut pas devenir une puissance mondiale (par opposition au fait d'être un acteur mondial), sans se libérer de ces boulets régionaux. Elle ne peut ni s'isoler des problèmes de ses voisins par ses frontières, ni réaliser son plein potentiel sans jouer le rôle principal pour renforcer la coopération et la sécurité dans la région.

2. Compte tenu de son voisinage agité et de ses effets de contagion, il n'est guère étonnant qu'une autre faiblesse majeure de l'Inde soit sa sécurité intérieure.

En fait, nulle part, la fragilité de l'Inde n'est plus apparente que vis à vis de sa sécurité intérieure, qui, historiquement, a été son talon d'Achille. Avec l'un des taux de terrorisme les plus élevés du monde, l'Inde lutte aujourd'hui contre des extrémistes clandestins sur plusieurs fronts: des islamistes, au Cachemire et ailleurs, soutenus par le Pakistan; des rebelles maoïstes dans un corridor nord-sud qui s'étend du Népal jusqu'à son littoral du sud-Est; et des séparatistes dans une région rebelle du nord-est enclavée entre la Birmanie, le Bangladesh et le Tibet chinois.

Le plus grand danger auquel l'Inde est confrontée ce sont, bien sûr, les groupes djihadistes basés au Pakistan qui mènent des attaques audacieuses loin à l'intérieur des frontières. Les enquêteurs ont montré que les attentats terroristes à la bombe dans plusieurs villes indiennes, au cours des dernières années, étaient tous liés à des groupes militants pakistanais. Ce sont des groupes que le Directeur du renseignement national américain John Negroponte a décrit à la commission du renseignement du Sénat en 2006, comme "représentant une menace persistante pour la stabilité régionale et les intérêts américains en Asie du Sud et au Proche-Orient".

Avec un voisinage plus instable que jamais, la sécurité intérieure de l'Inde est maintenue sous la pression croissante des événements extérieurs. Mais tout comme l'Inde a été frappée par un terrorisme croissant en raison de sa situation près de l'épicentre mondial du terrorisme, elle pourrait aussi payer les frais de sa proximité géographique avec une Chine trop ambitieuse.

3. Une troisième faiblesse nationale de l'Inde ce sont ses divisions politiques. Pendant près de deux décennies, les gouvernements fédéraux de coalition comprenant plusieurs partis sont devenus la norme nationale.

L'Inde et le Japon sont les démocraties les mieux établies d'Asie, et pourtant les deux doivent faire face à des troubles politiques. Mais l'impasse politique en Inde est plus aiguë qu'au Japon.

Pire encore, la démocratie indienne a tendance à fonctionner selon la règle de la politique de clocher - en fait, par le plus petit dénominateur commun. Bâter des perspectives nationales à long terme sur des politiques de coterie à court terme n'est pas facile.

En outre, en partie en raison de son expérience historique, l'État indien est intrinsèquement prudent et timide, plutôt que dynamique. Aujourd'hui, toutefois, l'Inde fait face à un triple déficit dans les domaines clés du pouvoir national - un déficit de leadership, un déficit stratégique et prospectif, et un déficit d'idées sur la façon de faire de ce pays une puissance mondiale. Une direction vieille, fatiguée, et opposée au risque ne peut propulser un pays dans la grandeur. Mais le déficit de leadership s'étend bien au-delà de l'Inde à un certain nombre d'autres acteurs importants dans le monde.

Pour conclure, l'Inde a des avantages importants qu'elle pourrait exploiter pour être le pont entre l'Orient et l'Occident. Malgré son économie florissante et la hausse internationale de son profil, elle a besoin de répondre aux défis stratégiques et institutionnels auxquels elle est confrontée.

La future direction géopolitique de l'Inde, toutefois, est clairement définie. Dans les années à venir, l'Inde sera de plus en plus alignée économiquement sur l'Occident. Mais, stratégiquement, elle peut bénéficier d'un choix de plusieurs options, même si elle passe du non-alignement de son premier Premier ministre, Jawaharlal Nehru, à un opportunisme contemporain mondialisé.

Dans la ligne de sa préférence de longue date pour l'indépendance politique, l'Inde va probablement choisir l'option de forger différents partenariats avec divers acteurs pour poursuivre une variété d'intérêts dans des environnements multiples.

Cela signifie que de non-aligné, nous deviendrons probablement multialigné, tout en inclinant plus vers l'Ouest parce que cela préserve l'élément essentiel du non-alignement – l'autonomie stratégique. En d'autres termes, l'Inde va probablement continuer à tracer sa propre voie et à prendre elle-même ses décisions importantes. Une Inde multialignée poursuivant une coopération tous azimuts avec les principaux acteurs, au bénéfice de tous, sera mieux placée pour servir ses intérêts et promouvoir des approches de coopération internationale dans un monde qui a changé.

Grâce à sa réflexion prospective et à la clarté de ses objectifs de politique étrangère, l'Inde peut vraiment jouer un rôle de pont entre l'Est et l'Ouest.